

PAS DE SI VILAIN POT QUI NE TROUVE SON COUVERCLE



I

■ Le monsieur qui n'est pas entré chez un chapelier depuis dix ans. — C'est encore moi.



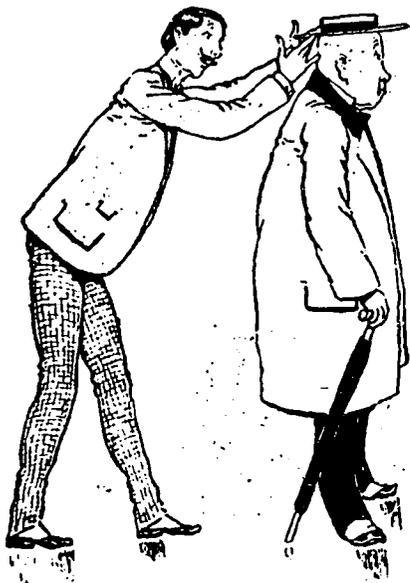
II

— Non ! Celui-là manque de genre.



III

— Celui-là non plus. Trop de genre pour mon âge.



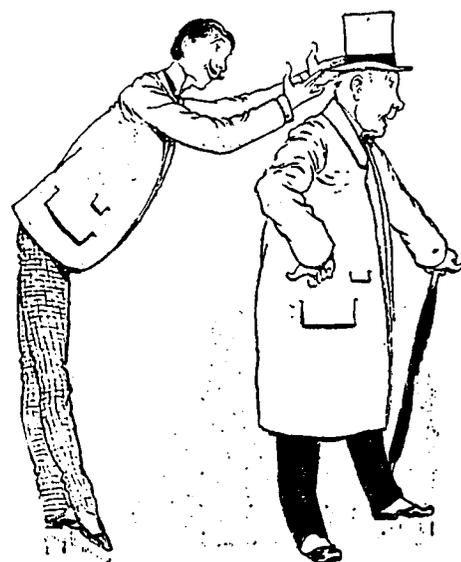
IV

— Assez gentil ! Mais il n'y en a pas pour l'argent.



V

— Je ne veux pas avoir de ces airs cranes.



VI

— Ha ! Voilà des années que je rêve ce chie-là !

AU TÉLÉPHONE

Il y a des gens qui prennent plaisir à faire étriver les autres et à leur jouer toutes sortes de tours imaginables, mais qui n'aiment pas qu'on leur rende la pareille.

Baptiste Brisetout était de ce nombre, et était, en outre, affligé d'une toux des plus opiniâtres. L'autre soir, il éprouve une recrudescence de toux qui lui fait craindre pour ses jours ; il va au téléphone et demande le numéro de son médecin.

Aussitôt le courant établi, Baptiste fait connaître son mal et dit qu'il craint un commencement de congestion. Or Baptiste avait joué maints petits tours à Rose, la jeune fille préposée au téléphone qui s'était jurée de les lui faire payer à la première occasion. Entendant ce qu'il venait de dire au médecin, elle crut le moment favorable et s'empressa d'appeler au téléphone un sien ami, grand amateur de trombone et qui passait ses loisirs à souffler dans le terrible instrument. Elle lui dit de sa voix la plus calme : "Tu me ferais grand plaisir d'approcher ton instrument le plus près possible du téléphone et d'en jouer de toutes tes forces pendant quelques instants, aussitôt que tu entendas résonner le timbre.

Le jeune homme, qui l'aimait, promit de faire de son mieux.

Arrivé au téléphone, le docteur dit à Baptiste :

— Oh ! vous vous trompez.

— Mais pas du tout, cher docteur. Prenez une voiture et venez au plus vite, car je me meurs.

— C'est de la folie. Toussez donc un peu dans le téléphone, pour que je puisse m'en rendre compte.

La petite Rose interrompt la communication du côté de Baptiste et la rétablit du côté du joueur de trombone, qui fait entendre un ronflement épouvantable. Rose rétablit à l'instant la communication du côté de Baptiste et le docteur, remis à peine de sa stupeur, lui demande :

— Est-ce vous qui venez de tousser ?

— Oui, je suis bien malade, n'est-ce pas ?

— Mille tonnerres ! malade ! je le crois bien.

— Que vais-je faire ?

— Ne mangez plus de chardons d'ici à quelques jours. Contentez-vous d'un peu d'avoine et de son, vous pourrez manger aussi de temps à autre un peu de foin.

— Quoi ! Que dites-vous ?

— Je dis que votre manière de braire dans le téléphone ne me laisse pas de doute que vous êtes en bonne voie de devenir un âne accompli, si vous ne changez de régime immédiatement.

Vous êtes dans la dernière période de mutation.

Crac ! Crac ! Une sonnerie enragée se fait entendre dans le bureau. Maître Baptiste avait brisé son téléphone.

La petite Rose se tordait de rire, et le jeune homme au trombone, s'étant rafraîchi les lèvres, attaqua avec une vigueur nouvelle les notes les plus hautes de Ta-ra-ra, Boom-de-ay.

POF... LARITÉ PAS POPULAIRE

A une récente assemblée politique, alors que les adversaires sortaient tout le feu de leur éloquence, les cris de "M. X... M. X..." se faisaient entendre à tous moments.

Vers la fin de la séance, on voit s'avancer un jeune homme sur l'estrade. Il commence un discours magnifique, plein de feu et d'éloquence ; mais lui aussi est interrompu par ce même cri : "M. X... M. X..."

Le président de l'assemblée se décide enfin à demander à l'individu de bien vouloir se taire, en ajoutant que c'était M. X... qui leur parlait dans le moment.

— Comment ! répond l'interrupteur, c'est précisément ce petit bonhomme qui m'a payé deux piastres pour l'appeler !